



HAL
open science

Expériences et réceptions de l'Arc de Triomphe empaqueté par Christo et Jeanne-Claude en 2021

Hervé Glevarec

► **To cite this version:**

Hervé Glevarec. Expériences et réceptions de l'Arc de Triomphe empaqueté par Christo et Jeanne-Claude en 2021. 2025. <hal-05128064>

HAL Id: hal-05128064

<https://hal.science/hal-05128064v1>

Preprint submitted on 24 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Hervé Glevarec
Directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique
Laboratoire CERLIS, Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle
CNRS, CERLIS, F-75006 Paris, France.
herve.glevarec@cnrs.fr

Ce texte est la prépublication d'un article qui a été accepté pour publication dans la revue *Culture & Musées* après expertise en double aveugle (publication prévue en juin 2026)

Expériences et réceptions de l'Arc de Triomphe empaqueté par Christo et Jeanne-Claude en 2021

Résumé : Les œuvres d'art contemporain provoquent plus que leurs prédécesseurs le désarroi, voire le rejet. Quand elles sont produites dans l'espace public, elles accentuent ce questionnement aux yeux d'un public élargi non familier. L'Arc de Triomphe empaqueté selon le projet de Christo et Jeanne-Claude à Paris du 18 septembre au 03 octobre 2021 offre l'occasion d'interroger cette réception décevante et critique. Basé sur l'analyse des réponses à une enquête de réception par questionnaire (dispositif ELIPSS de Sciences-Po Paris), cet article examine les appréciations positives et négatives et les types de jugements artistiques émis par les publics de visiteurs mais aussi de spectateurs « à distance », à l'endroit d'une réalisation à la fois publique, éphémère et, de surcroît, adossée à un monument historique. L'enquête permet d'apprécier l'évolution de la sensibilité artistique d'un panel représentatif de Français par rapport à une réalisation – un empaquetage du Pont-Neuf en 1985 – précédemment évaluée par la sociologue N. Heinich.

Mots-clés : art contemporain – Christo et Jeanne-Claude – appréciation artistique – jugement – réception – monument historique

Experiences and Receptions of the Arc de Triomphe Wrapped by Christo and Jeanne-Claude in 2021

Abstract: Contemporary artworks often provoke greater disorientation—and even rejection—than their predecessors. When produced in public space, they intensify this questioning in the eyes of a broader, unfamiliar audience. *The Arc de Triomphe, Wrapped*, a project by Christo and Jeanne-Claude realized in Paris from September 18 to October 3, 2021, offers an opportunity to examine such critical and often disappointed reception. Based on an analysis of responses to a reception survey (ELIPSS panel, Sciences Po Paris), this article explores both positive and negative assessments as well as the various types of artistic judgments expressed

by two categories of audience: on-site visitors and distant spectators. The work studied was simultaneously public, ephemeral, and associated with a historic monument, which added to the complexity of its reception. The survey also makes it possible to assess the evolution of artistic sensibility in a representative sample of the French population, in comparison with a previous intervention by the same artists—the wrapping of the Pont-Neuf in 1985—previously analyzed by sociologist Nathalie Heinich.

Keywords: contemporary art – Christo and Jeanne-Claude – artistic appreciation – judgment – reception – historic monument

Introduction

Les œuvres d'art contemporain sollicitent le désarroi, voire le rejet d'une partie de la population, voire des experts eux-mêmes. « Il y a effectivement aujourd'hui un désarroi critériologique face à la diversité des expériences esthétiques », écrit le philosophe Yves Michaud (1999: 52). À ce titre, « l'art contemporain est un terrain de choix pour observer l'articulation entre frontières cognitives, mises en jeu par l'extension de l'art au-delà de ses limites traditionnelles, et registres de valeurs, plus ou moins autonomes ou hétéronomes », écrit la sociologue Nathalie Heinich (1998: 223). Il provoque à tout le moins des expériences culturelles désorientées à l'image de la musique dite contemporaine (Menger, 1986). Plus encore quand il est soumis au plus grand nombre. « En ce qu'elle s'impose à l'ensemble de la collectivité, l'œuvre d'art public est, plus que toute autre création instituée, l'objet de rejets et de crispations », écrit encore l'historienne de l'art Julie Bawin (2024: 10).

La principale particularité des œuvres contemporaines est de ne plus se fonder sur une primauté du critère esthétique. L'art contemporain appelle une sociologie pluraliste des critères de valorisation, des « valeurs », comme disent N. Heinich, J.-M. Schaeffer et C. Talon-Hugon (2014) :

« la tradition occidentale, du moins depuis les débuts de la modernité, tend à assimiler l'art et la valeur esthétique. Or c'est une conception réductrice, et doublement. D'une part parce que, contrairement à ce que présupposent trop souvent les philosophes spécialistes d'esthétique, l'art n'a pas le monopole de la relation esthétique au monde. Et d'autre part parce que, symétriquement, la valeur esthétique n'a pas le monopole des valeurs engagées dans la création, la circulation et la réception des œuvres d'art. [...] Ces valeurs reviennent de façon récurrente dans l'expérience de l'art en sus de la beauté : l'authenticité, l'autonomie, la célébrité, la cherté, la moralité, l'originalité, la pérennité, le plaisir, la rareté,

la responsabilité, la significativité, le travail, l'universalité et la virtuosité » (Heinich, Schaeffer, et Talon-Hugon, 2014: 7).

Une telle caractérisation de l'œuvre contemporaine, si elle est juste, suggère que sa réception est à la fois pluraliste, et potentiellement décevante si elle ne se conçoit que comme esthétique. Dit autrement, l'œuvre contemporaine appelle un « jugement artistique » en un sens plus large qu'un simple « jugement esthétique ».

Cette théorie de la pluralité des critères de l'art contemporain fait-elle de la maîtrise d'un savoir spécifique élargi – artistique – la condition d'une acceptation *a priori* des œuvres contemporaines et, *a fortiori*, d'une éventuelle appréciation artistique (« ça ne m'intéresse pas, n'ayant pas été éduquée à l'art contemporain », déclare une visiteuse rencontrée sur place) ? Si oui, quel est le niveau de connaissance requis ? Elle fait, en tout cas, écho à la « compétence artistique » que Pierre Bourdieu et Alain Darbel mettaient au principe même de l'entendement et de l'appréciation artistiques et qu'ils appliquaient spécifiquement aux arts plastiques classiques (des peintures principalement figuratives dans des musées) et identifiaient à « la connaissance préalable des principes de division proprement artistiques qui permettent de situer une représentation » (Bourdieu et Darbel, 1969: 73), c'est-à-dire aux catégories de classement de l'histoire de l'art. Cette compétence peut tout aussi bien s'entendre dans les termes panofskiens des niveaux de compétence iconologique (Panofsky, 1967)¹. Nous savons que la compétence à identifier les œuvres et monuments est très directement corrélée au niveau d'études, à l'avancée en âge et à la fréquentation artistique (Jonchery, Levy-Fayolle, Berthomier, et Grandval, 2020)². Mais une théorie alternative existe qui, voyant dans le savoir affiché un faux nez de la distinction sociale, considère plutôt qu'il s'agit d'une disposition culturelle à la nouveauté ou d'une disposition simplement sociale et intéressée (distinctive).

Ce modèle de la compétence ou de la réception « descendante » (*top-down*) s'oppose à l'idée d'un naturalisme de la réception artistique, d'une réception qui n'emprunterait pas les voies d'un savoir préalable, une réception « ascendante » (*bottom-up*). Dans la conception *ascendante*, la réception dépend du rapport d'interaction avec l'œuvre sans que la médiation avec les catégories artistiques soit indispensable ou nécessaire. Partant d'en bas, elle est une conception qui fait droit à toutes les interprétations et réceptions. De surcroît, et contrairement

¹ Un certain type de compétence est nécessaire pour reconnaître, par exemple, dans tel tableau de Cimabue, une Vierge à l'enfant.

² « La connaissance picturale apparaît plus discriminante, quelles que soient les compétences mobilisées (la reconnaissance ou le classement chronologique) que la sculpture et le patrimoine architectural, ces derniers participant davantage d'un socle de références communes, notamment parce qu'ils sont visibles dans l'espace public » (Jonchery, Levy-Fayolle, Berthomier, et Grandval, 2020: 43).

au spectateur de théâtre rêvé, « spectateur sans corps, sans bronches encombrées ni articulation ankylosée », « immobile, figé » décrit par Serge Proust (2005), tout laisse penser que, dans le cas d'une œuvre monumentale et publique, la confrontation physique et visuelle a une incidence. Dans la conception ascendante, l'expérience *in situ* est susceptible peser nettement dans l'expérience des œuvres.

L'œuvre d'art contemporaine et publique est-elle cette « œuvre ouverte » (Eco, 1965) à l'appropriation de tous ? Les enquêtes de réception laissent penser que cette réception ordinaire est réfractaire aux transgressions de l'art contemporain. N. Heinich (2009 [1997]; 2020) a restitué les réactions de rejets à l'empaquetage du Pont-Neuf par Christo en 1985 ainsi qu'aux colonnes de Buren installées en 1986 dans la cour d'honneur du Palais-Royal, deux réalisations parisiennes. Ainsi les arguments au principe des réactions négatives à la réalisation de D. Buren relèvent-ils en tout premier lieu de ce qu'elle appelle le registre « purificateur » (l'œuvre est accusée de détruire le patrimoine), mais aussi de « l'esthétique » (beau ou laid), du « civique » (public / privé), de « l'économique » (trop cher), de « l'herméneutique » (vide de sens), du « réputationnel » (célébrité mal acquise), de « l'éthique » (juste / injuste), ou encore du « juridique » (légal / illégal). N. Heinich décrit des types plutôt négatifs, ou *a minima* déceptifs, de réaction à l'art contemporain : indifférence, interrogation et rejet. Le registre dominant y est celui de l'hostilité et l'appréciation minime, voire minorée.

Concernant l'empaquetage du Pont-Neuf en 1985, l'enquête menée par N. Heinich (2020) à son compte a consisté en entretiens réalisés dans le quartier et en un questionnaire passé à 24 employés du magasin La Samaritaine attenant, ainsi qu'en des photographies légendées. Décrit comme un « objet visuel non identifié », Le Pont-Neuf empaqueté est l'objet de registres réceptifs « artistique », « esthétique », « technique », « fonctionnel », « économique », « éthique » et « psychologique » (pp. 46-50). Les registres positifs sont, selon N. Heinich, très minoritaires, n'était l'avis d'une couturière interrogée aux alentours du Pont-Neuf « très isolée dans l'adhésion qu'elle y porte » (pp. 78). « Le registre artistique » (« ça plaît ») est lui-même très minoritaire « parce qu'il exige des compétences spécifiques », note-t-elle (*ibid.*, pp. 64). Pourtant, le nombre des avis à l'endroit du Pont-Neuf empaqueté des employés de La Samaritaine indique 40 réponses pour « original » et 17 pour « artistique ». Le rejet n'est donc pas total. Le matériau empirique limité et non-représentatif contribue-t-il à cet effet ou est-il suffisant pour qualifier une réception négative sociologiquement, dominante dans les années 1980 ? On notera, enfin, que si N. Heinich veille à ne pas engager de point de vue normatif dans son enquête, l'interprétation de l'empaquetage du Pont-Neuf comme une « modalisation d'un

cadre primaire » (Heinich, 2020: 29), selon la « cadre-analyse » reprise à Erving Goffman (1991 [1974]), représente bien une interprétation (sociologique) *de plus*³.

La relative nouveauté historique des deux cas examinés par N. Heinich explique-t-elle ce poids des rejets de l'époque ? Qu'en est-il dans les années 2020 ? Trente-cinq ans après, la sensibilité artistique aux œuvres contemporaines dans l'espace public a-t-elle évolué ? Avec le temps, les rejets auraient-ils tendance à diminuer à mesure que se fait une habitude des publics ordinaires aux œuvres d'art contemporain ?

Pour évaluer à nouveaux frais la réception de l'art contemporain, nous analyserons les réactions à l'emballage⁴ en 2021 de l'Arc de Triomphe (ADT) à Paris, par les héritiers de Christo et Jeanne-Claude qui en avaient formulé le projet, durant 15 jours, du 18 septembre au 03 octobre 2021. Cette réalisation offre un objet de premier plan à l'analyse de la réception artistique par sa dimension grandiose, patrimoniale et de courte durée. Il n'en demeure pas moins que l'œuvre dont il s'agit ici, si elle s'inscrit dans l'art dit contemporain par sa forme – une intervention, non pérenne, sur un édifice existant – est une parmi d'autres formes existantes : sculpture, peinture, performance, vidéo, dessin, etc. De même, des œuvres contemporaines proches, celles d'Anish Kapoor, de James Turrell ou d'Olafur Eliasson, ou plus éloignées, les toiles d'un Pierre Soulages par exemple, ont des visées plus explicitement esthétiques.

³ De même, le « paradigme de l'art contemporain » (Heinich, 2014), dans lequel une telle réalisation s'inscrit, ne serait-il pas l'invention au cours du XX^e siècle de « l'installation » et de la « performance » comme « genres » artistiques nouveaux ? L'histoire de l'art ne peut-elle expliquer les évolutions artistiques de façon plus juste que le paradigme de la « transgression » des frontières et des valeurs ? Ne pouvons-nous réintégrer ces « transgressions » dans l'histoire de l'art du XX^e siècle comme de nouvelles formes, dont on peut montrer qu'elles *fonctionnent* esthétiquement et cognitivement *comme des genres*, c'est-à-dire des catégories langagières d'identification des artefacts artistiques (Glevarec, 2014) ? À en croire A. Bessette (2024), une transgression résiste toutefois à l'intégration à l'art, celle du vandalisme artistique (des artistes cherchant à faire œuvre à partir d'une intervention sur celle d'un autre) qui est perçue comme attentatoire à la création personnelle et n'accède pas au statut d'œuvre.

⁴ « Emballage » (*wrapped*) est le terme retenu par les artistes contre celui « d'emballage ».

Méthodologie

Nous avons sollicité l'équipe du dispositif d'enquête ELIPSS qui a passé gracieusement pour nous quatre questions sur cette œuvre auprès d'un panel représentatif de la population française des 18 ans et plus sur leur visite éventuelle sur place, leur qualification d'une telle proposition artistique, son statut ou non d'œuvre d'art et les raisons de cette dernière appréciation⁵. Le questionnaire ELIPSS a été rempli par 1 630 Français sur une durée de cinq semaines, du 07 octobre au 11 novembre 2021⁶, dans la foulée de l'empaquetage de l'Arc de Triomphe.

Ce questionnaire a lui-même été élaboré à partir d'une enquête de terrain préalable menée avec des étudiants de master dont nous faisons rapidement état⁷. Cette enquête de terrain auprès de 525 personnes, à partir de questions recueillies sur papier ou sur tablette sur les raisons de la présence sur le lieu, le rapport à l'art d'aujourd'hui, l'appréciation et la qualification de l'Arc de Triomphe (ADTE) empaqueté a notamment permis d'identifier les qualificatifs pertinents pour l'enquête nationale. Elle a également contribué à mesurer le poids de l'expérience *in situ* des personnes face au monument. Son échantillonnage non-contrôlable restreint toutefois son exploitation à un usage comme pré-enquête. Les visiteurs enquêtés sur place sont plutôt des femmes, cadres ou étudiants, fortement diplômés, vingtenaires ou trentenaires, parisiens ou franciliens, venus seuls ou accompagnés. On notera qu'un tiers (39,5 %) dit avoir pris des informations auprès d'un médiateur ou d'une médiatrice présente sur place. On notera aussi que 81,2 % d'entre eux disent avoir pris des photos du monument ou comptaient en prendre, témoignant d'un minimum de valorisation (Appiotti, 2022).

Pour évaluer l'évolution de la sensibilité des Français, nous procéderons en quatre temps. Nous examinerons rapidement le contexte de la réalisation, avant de présenter les résultats de

⁵ Dispositif d'enquête ELIPSS de la Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP), Centre de Données Socio-Politiques (CDSP). Nous remercions vivement l'équipe d'avoir saisi cette opportunité.

⁶ Cf. le questionnaire en annexe. Dans le cas présent, « voir l'ADTE » pour ceux et celles qui ne l'ont pas vu *in situ*, c'est réagir à l'image qui leur est proposée, voire à celle de l'ADTE vu et commenté ailleurs, dans les médias, les réseaux sociaux, etc., contexte médiatique que la place limitée nous interdit de décrire ici. La photographie, si elle engage une « lecture préférentielle », c'est celle d'un ADT pris sous un jour valorisant et « populaire » eu égard au public présent.

⁷ Enquête *in situ* réalisée par les étudiants du Master CESSA (Chargé d'Etudes en Sociologie Appliquée) (M1 et M2) et leurs professeurs de l'université Paris Cité (Vincent Maraux, Valérie Sacriste, Stéphanie Toutain et nous-mêmes) sur deux vendredis après-midi (24 octobre et 1er novembre 2021).

l'enquête statistique sur les trois dimensions du public des visiteurs et des non-visiteurs, des qualificatifs produits à l'endroit de cette réalisation et, enfin, du statut d'œuvre d'art.

Des intentions artistiques appliquées à un monument historique

L'empaquetage de l'Arc de Triomphe s'inscrit dans une longue série de créations où Christo et Jeanne-Claude⁸ transforment des monuments ou des éléments naturels en les enveloppant de tissus. Parmi leurs réalisations passées, nous pouvons retenir le Pont-Neuf empaqueté à Paris en 1985 et le Reichstag empaqueté à Berlin en 1995.

Quelles étaient les intentions artistiques de Jeanne-Claude et de Christo dans leur projet d'empaqueter l'Arc de triomphe, réalisation posthume, et plus généralement dans celle d'empaqueter des monuments ? Christo et Jeanne-Claude sont peu disert sur leurs intentions. De l'empaquetage du Pont-Neuf en 1985, N. Heinich ne retient que l'auto-exégèse de Christo, un artiste qui ne « fournit jamais lui-même les clés proprement esthétiques » (Heinich, 2020: 131-132). Toutefois, il ressort des commentaires qui suivent l'idée que l'empaquetage est une redéfinition de la perception, production d'une réalisation éphémère et temporaire, et renouvellement d'une relation à l'environnement⁹. Selon la journaliste et critique d'art Anaël Pigeat :

« Cet empaquetage est une manière de souligner le quotidien autrement. C'est une manière d'arrêter le regard, créer un temps suspendu. Christo commence cette réflexion en 1957 à partir d'un pot de peinture qu'il commence à empaqueter. Il a fait toutes sortes d'empaquetage de petits objets. Il a empaqueté des meubles, des poussettes, un caddie de supermarché... puis un empaquetage à l'échelle de rue, comme le Mur de barils, le rideau de fer de la rue Visconti en 1968. Puis, son travail a pris l'échelle du paysage et des monuments »¹⁰.

⁸ Effacée derrière le nom de son mari, Jeanne-Claude est dorénavant créditée des œuvres faites en collaboration. Laure Martin, la commissaire de l'ADTE, fait remonter cette double signature à l'empaquetage du Reichstag à Berlin en 1995. « Jeanne-Claude était impliquée depuis longtemps dans la conception des projets, même lorsque seul le nom de Christo était rendu public. Par exemple, c'est Jeanne-Claude qui a eu l'idée de *Surrounded Islands* en 1983 et elle n'a pas cosigné le projet mais Christo a toujours dit que c'était son idée », Laure Martin, *Behind the scenes at the wrapping of the Arc De Triomphe*, 25 August 2021, Rob La Frenais. <https://www.makery.info/en/2021/08/25/english-behind-the-scenes-at-the-wrapping-of-the-arc-de-triomphe>

⁹ Il est à noter que Christo oppose « temporaire » à « éphémère » en 2020 : « Peut-on parler d'éphémère à propos de vos œuvres, lui demande-t-on ? Christo : je n'aime pas le mot "éphémère" pour décrire mon travail. Mes expositions sont temporaires. L'éphémère suggère quelque chose d'instable. Même s'ils ne sont en place que pour trois week-ends, chacun de nos projets est construit pour durer. » <https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/christo-mes-projets-peuvent-etre-construits-sans-moi>.

¹⁰ France Culture, 14/09/2021. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-question-du-jour/l-arc-de-triomphe-de-christo-pourquoi-empaqueter-des-monuments-5865210>.

L'idée de « révélation par la dissimulation » (Bourdon, 1970) est au centre des lectures de cette démarche : « les œuvres de Christo mettent en valeur le monde réel, aiguïsent notre vision, et nous rendent plus conscients et plus attentifs à l'observation de notre monde, enfin elles changent notre façon de voir le monde », écrit Marina Vaizey (1990: 12). Sophie Duplaix (2020) y ajoute l'idée de « ballot » ou de « balluchon », en rapport à la migration qui caractérisa la biographie de Christo, contraint de fuir Sofia en 1956.

Sur le plan formel, l'empaquetage de l'ADT déborde les limites des genres établis tels que la sculpture ou l'architecture. L'empaquetage est en cela un type d'installation, voire un intervention. Il se situe à la croisée de plusieurs de ces mouvements : l'art conceptuel, où prime une idée, le Land Art, qui utilise les éléments naturels et les grands espaces comme supports, et le Minimalisme, avec sa volonté de réduire l'art à des formes simples et pures. À ces caractéristiques formelles s'ajoute un accent mis sur l'éphémère et sur l'expérience directe de l'œuvre dans le temps et l'espace. À ce titre, l'œuvre n'est pas dévoilée une fois montée comme la plupart des œuvres muséales (Kreplak, 2019). Sa mise en œuvre sous les yeux de tous fait inévitablement partie de sa réalisation.

Dans le cas de l'Arc de Triomphe, cet empaquetage opère sur un monument emblématique de Paris, initié en 1806 par Napoléon Bonaparte pour immortaliser sa victoire décisive à la bataille d'Austerlitz, symbole de la grandeur de l'Empire français, ce qui n'est pas sans effet sur la réception de l'œuvre comme nous le verrons.

Sociologie d'une expérience : visiteurs et potentiels visiteurs

Huit Français sur dix (80 %) n'ont pas vu l'Arc de Triomphe empaqueté (ADTE) (Tableau 1). Une infime minorité déclare l'avoir vu *in situ* (4,4 %). Nous les appellerons les « visiteurs ». Rapportée à la population française de 2021, 4,4 % représentent 2,16 millions de personnes. À titre de comparaison, c'est le même nombre de Français de 15 ans et plus qui sont allés en 2018 au cours des douze derniers mois à l'Opéra (4,2 %) (Glevarec, Combes, Nowak, et Cibois, 2024). Enfin, 15,5 % des Français auraient aimé le voir sur place – nous les appellerons les « potentiels visiteurs ». Réunis, visiteurs et potentiels visiteurs représentent alors deux Français sur dix.

Tableau 1 : Visite sur place de l'emballage en 2021

	N	%
A vu l'emballage	67	4,4
N'a pas vu l'emballage	1323	80,0
Non, mais aurait aimé le voir	236	15,5
Valeur manquante	4	0,1
Ensemble	1630	100

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630).

Question : « Êtes-vous allé voir sur place cet emballage ? »

Parmi les 67 répondants qui ont vu l'ADTE, les habitants de Paris et de sa région sont très majoritaires (71,7 %) (Tableau 2). Le public visiteur de l'ADTE est plutôt féminin, diplômé de l'enseignement supérieur, appartenant aux catégories intermédiaires et supérieures (Tableau). Il y a une surreprésentation des cadres du privé qui tient peut-être à la sociologie de Paris (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2015), à la plus grande proximité géographique d'un public fortuné avec un monument à la jonction d'arrondissements riches de la Capitale (VIII^e, XVI^e et XVII^e arrondissements). Enfin, on peut noter la présence des personnes en couple avec enfants (sans qu'on sache si leur visite a elle-même eu lieu en famille) et des personnes vivant seules.

Tableau 2 : Profils des visiteurs et des potentiels visiteurs de l'Arc de Triomphe emballé selon la région d'habitation

Sur 100 Français-es	Ont vu sur place l'emballage	N'ont pas vu, mais auraient aimé
Région d'habitation		
Région parisienne	17,1	20,7
Bassin parisien	<i>0,5</i>	14,1
Nord	<i>0,9</i>	7,2
Est	<i>0,1</i>	9,6
Ouest	<i>1,3</i>	12,6
Sud-ouest	<i>1,5</i>	11,8
Centre-est	<i>0</i>	24,8
Méditerranée	<i>6,1</i>	14,7
Ensemble	4,4	15,5

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630).

Question : « Êtes-vous allé voir sur place cet emballage ? » Valeurs en gras supérieures à la moyenne, en italiques, celles dont l'effectif est inférieur à N = 10 personnes.

Cette structuration sociodémographique témoigne-t-elle d'une ouverture sociologique à des publics non habitués aux pratiques culturelles, d'une démocratisation ? La comparaison

avec la pratique des musées et expositions au cours des douze derniers mois des enquêtés (cf. Tableau et Tableau 10 en annexe) ne laisse pas apparaître d'ouverture vers de nouvelles catégories qui ne seraient pas visiteuses en temps normal ; le Tableau 10 (en annexe) manifeste cependant une présence accrue des femmes, des 36-55 ans, des diplômés du baccalauréat et au-delà, ainsi que des cadres de la fonction publique et d'entreprise et des employés de commerce.

Tableau 3 : Profils des visiteurs, potentiels visiteurs de l'ADTE et des visiteurs de musées ou expositions selon les variables sociodémographiques

	Ont vu sur place l'emballage	N'ont pas vu, mais auraient aimé	Ont visité un musée ou une exposition *
Sur 100 Français-es			
Sexe			
Homme	3,3	17,3	30,3
Femme	5,5	13,8	32,1
Age			
18-25 ans	6,9	28,8	41,0
26-35 ans	1,2	11,8	37,3
36-45 ans	4,5	18,9	33,7
46-55 ans	6,3	11,6	23,9
56-65 ans	1,4	12,9	22,0
66-75 ans	4,5	10,2	31,7
76 ans et plus	8,2	17,9	34,3
Niveau de diplôme			
Sans diplôme, non déclaré	1,6	14,0	24,1
CAP + BEPC	3,9	12,7	27,3
BAC – BAC+2	6,2	18,4	37,0
Diplôme d'ens. supérieur	5,4	16,4	35,2
Tranche de revenu mensuel			
< 1200€	3,8	9,4	28,7
1200-1899€	1,9	17,2	26,2
1900-3199€	5,3	20,9	29,5
> 3200€	6,4	13,6	53,5
Catégorie socioprofessionnelle détaillée des actifs			
Agriculteurs exploitants	0	6,4	18,7
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	3,1	12,3	26,2
Professions libérales et assimilés	2,8	6,3	60,9
Cadres de la fonction publique, prof. int. et art.	9,0	16,9	44,8
Cadres d'entreprise	9,5	26,3	39,0
Prof. inter. enseignement, santé, fonct. publique	4,5	19,8	33,3
Prof. inter. admin. et com. des entreprises	0,5	11,7	28,8
Techniciens	8,6	4,8	29,8
Contremaîtres, agents de maîtrise	12,2	18,7	47,2
Employés de la fonction publique	1,0	20,6	21,0
Employés administratifs d'entreprise	0,4	18,9	18,5
Employés de commerce	6,6	6,7	37,7
Personnels des services directs aux particuliers	0	5,4	15,4
Ouvriers qualifiés	4,0	8,0	25,9
Ouvriers non qualifiés et agricoles	2,2	7,9	20,0
Ensemble	4,4	15,5	31,3

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630). * au cours des douze derniers mois.

Question : « Êtes-vous allé voir sur place cet emballage ? »

Valeurs supérieures à la moyenne mises en gras, en italiques, celles dont l'effectif est inférieur à N = 10 personnes.

Une appréciation sensible à l'expérience

Informé par l'enquête menée *in situ* sur deux jours, nous avons proposé sept qualificatifs aux panélistes pour qualifier la réalisation de Christo et Jeanne-Claude : trois positifs (« beau », « émouvant » et « impressionnant »), trois négatifs (« argent gaspillé », « inutile » et « scandaleux ») et un neutre (« étrange »). Le Tableau 4 synthétise les accords et désaccords à l'endroit de ces sept qualificatifs.

Le gaspillage financier et l'inutilité de la réalisation suscitent l'accord fort ou simple d'un Français sur deux. Les qualificatifs « étrange » et « impressionnant » suscitent le simple accord. Le « scandaleux » et la « beauté » semblent, eux, produire une hésitation (ni accord, ni désaccord). Quant au qualificatif « émouvant », il est tendanciellement refusé.

Tableau 4 : Accords et désaccords selon les qualificatifs de l'ADTE

Sur 100 personnes déclarent à propos du qualificatif être	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Argent gaspillé	34	26	20	12	7
Inutile	31	25	22	14	7
Étrange	18	45	21	12	5
Impressionnant	13	39	19	13	16
Scandaleux	13	11	35	22	20
Beau	7	20	31	19	23
Émouvant	4	9	28	28	31

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630).

Question : « comment qualifieriez-vous cette réalisation (liste fermée de sept qualificatifs) ? »

Lecture : sur 100 personnes, 34 % sont « tout à fait d'accord » pour qualifier « d'argent gaspillé » cette réalisation.

La Figure 1 indique clairement les différences d'appréciation selon l'expérience *in situ* ou le visionnage à distance, *via* une photographie, de l'ADTE. Potentiels visiteurs et visiteurs *in situ* acquiescent fortement aux qualificatifs « impressionnant », « beau » et « étrange ». Ils sont moins d'un tiers à être en accord avec les qualificatifs négatifs « argent gaspillé », « inutile » et « scandaleux ». La réception des visiteurs potentiels (ceux qui n'ont pas vu mais auraient aimé voir), public que l'on peut considérer comme un public *disposé* à l'œuvre, est la plus homologue de celle du public des visiteurs. Le qualificatif « émouvant » s'élève avec le fait d'avoir visité l'ADTE, comme si la visite exerçait un effet expérientiel propre : sans surinterpréter cette élévation, nous pouvons poser l'hypothèse que l'expérience *in situ* tend à susciter une

appréciation dans l'ordre affectif provoquée par une confrontation concrète avec la monumentalité de l'œuvre.

Le public des non-visiteurs et celui des non-intéressés penchent, eux, nettement du côté des qualifications négatives « argent gaspillé » et « inutile », et du qualificatif neutre « étrange ». En comparaison, on note que le qualificatif « scandaleux » ne provoque pas d'accord significatif. Ainsi, l'ADTE ne suscite-t-il pas de leur part un rejet dans le registre moral (*i.e.* registre du scandaleux en soi) mais un rejet dans le registre éthique (*i.e.* registre du gaspillage). Quant aux qualificatifs positifs, ils sont faiblement approuvés.

Figure 1 : Acquiescement aux qualificatifs selon l'expérience de l'ADTE

Ont vu		Auraient aimé voir		N'ont pas vu	
Impressionnant	81	Impressionnant	85	Argent gaspillé	66
Beau	56	Etrange	60	Etrange	63
Etrange	51	Beau	57	Inutile	61
Inutile	35	Argent gaspillé	33	Impressionnant	44
Argent gaspillé	34	Inutile	33	Scandaleux	25
Emouvant	31	Emouvant	20	Beau	19
Scandaleux	10	Scandaleux	18	Emouvant	10

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630).
Tous degrés d'acquiescements (« tout à fait d'accord » et « d'accord »)
Question : « comment qualifieriez-vous cette réalisation (liste fermée de sept qualificatifs) ? »
Lecture : sur 100 personnes qui ont vu l'ADTE, 81 % sont « tout à fait d'accord » ou « d'accord » pour qualifier « d'impressionnante » cette réalisation.

Trois qualificatifs – impressionnant, beau et émouvant – sont caractéristiques, nous l'avons vu, des personnes ayant vu ou aimé voir l'ADTE mais aussi des hommes, des jeunes, des diplômés et des membres des professions intermédiaires et de cadres (Tableau 11 en annexe). À l'inverse, les quatre qualificatifs neutres ou critiques se trouvent davantage choisis par les non-visiteurs, les 36-45 ans, les sans-diplômes ou faiblement diplômés, les agriculteurs, ainsi que les employés et ouvriers. Nous pouvons toutefois noter la valeur de l'émotion ressentie au sein des catégories populaires. Doit-on y voir une sensibilité à une intervention monumentale sur un symbole national ?

Les registres dominants de la réception : artistique et cognitif

La question fermée sur les sept qualificatifs était suivie d'une question sur d'éventuels autres qualificatifs que les enquêtés emploieraient pour qualifier cette réalisation. Elle a donné lieu à 692 réponses. Nous avons codé le type de registre des qualificatifs dont les mentions sont

supérieures ou égales à cinq en nous inspirant des registres de qualifications proposés par N. Heinich (2009 [1997]) pour décrire les réactions aux colonnes de Buren, dont nous avons fait état plus haut. Nous ne retenons pas le registre « herméneutique » et nous ajoutons les registres « artistique », « esthétique »¹¹ et « cognitif » (Tableau)¹². La liste de ces qualificatifs s'établit comme suit :

Tableau 5 : Registres des principaux autres qualificatifs utilisés

Registres	
Artistique	qui appartient ou non au domaine des œuvres d'art
Cognitif	qui apporte ou non sur le plan du savoir et de la réflexion
Civique	qui représente ou non les valeurs collectives
Economique	qui coûte ou rapporte
Esthétique	qui touche à la beauté formelle
Esthésique	qui touche à la sensibilité
Ethique	qui respecte ou non des principes moraux
Fonctionnel	qui a une fonction (est utile) ou n'en a pas (est inutile)
Purificateur	qui détruit ou respecte le patrimoine

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ . Ensemble des Français (N= 1 630).

Les qualificatifs montrent une diversité de registres et de valence des appréciations (Tableau 6)¹³. Le registre le plus présent est le registre « artistique » auquel peuvent être rattachés les qualificatifs « *original* », « *(pas) artistique* », « *éphémère* », « *audacieux* », selon des valences positive ou négative. Le second registre est le registre « cognitif » auquel nous rattachons « *sans intérêt* », « *étonnant* », « *curieux* », « *bizarre* » et « *intrigant* ». Des qualificatifs comme « *surprenant* », « *ridicule* », « *nul* », « *(in)intéressant* » peuvent relever des deux dimensions : dire de l'œuvre qu'elle est « *nulle* », c'est la qualifier sur le plan de sa valeur artistique (elle est ratée) mais aussi bien de sa valeur cognitif (elle n'apporte rien). Viennent ensuite les registres « fonctionnel » (« *inutile* »), « esthétique » (« *moche* », « *laid* »), « économique / éthique » (« *argent gaspillé* », « *coûteux* »), « purificateur » par rapport à ce

¹¹ À la différence de R. Pouivet (2010: 119), nous ne considérons pas le vocabulaire « troublant », « poignant », etc., comme relevant des « propriétés esthétiques affectives » mais comme des propriétés simplement affectives, « esthésiques » en l'occurrence. J. Eidelman (2001), dans son étude de réception de l'exposition *Hypothèses de collection* de 1999, mobilise le registre « esthésique ».

¹² Je remercie Clément Combes et Thibaut de Saint Maurice pour les discussions relatives aux registres de qualification des adjectifs.

¹³ Il est difficile d'évaluer l'effet de filtre de la question précédente proposant sept qualificatifs puisque certains de ces derniers sont cités à nouveau et d'autres non.

que représente l'Arc de Triomphe (« *scandaleux* », « *indécent* », etc.), « *civique* » (« *pas écologique* ») et, enfin, « *esthétique* » (« *grandiose* », « *impressionnant* »).

Tableau 6 : Principaux autres qualificatifs et qualifications

Registres / qualificatifs	Fréquences de citation	Valence (positive + / négative -)
Artistique	133	
original	51	+
artistique	25	+
éphémère (positif)	15	+
audacieux	10	+
éphémère (négatif)	8	-
pas artistique	7	-
contemporain	6	+
moderne	6	+
unique	5	+
Cognitif	73	
sans intérêt	39	-
étonnant	11	+
curieux	10	=
bizarre	7	-
intrigant	6	-
Artistique / Cognitif	69	
surprenant	25	+
ridicule	15	-
nul	10	-
intéressant	9	+
bof	5	-
inintéressant	5	-

Registres / qualificatifs	Fréquences de citation	Valence (positive + / négative -)
Fonctionnel	62	
inutile	62	-
Esthétique	39	
moche	20	-
laid	12	-
esthétique	7	+
Economique / Ethique	42	
argent gaspillé	27	-
gaspillage	10	-
coûteux	5	-
Purificateur	21	
scandaleux	6	-
indécent	5	-
irrespectueux	5	-
irresponsable	5	-
Civique	11	
pas écologique	11	-
Artistique / Esthétique	10	
grandiose	10	+
Esthétique	9	
impressionnant	9	+

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ . Ensemble des Français (N= 1 630). Qualificatifs retenus dont la fréquence est supérieure à 5. Les qualificatifs ont pu être codés deux fois.

Question : "Quel(s) autre(s) adjectif(s) emploieriez-vous pour qualifier cette réalisation ? »

Lecture : l'adjectif « original » a été cité 51 fois par les répondants ; l'ensemble des qualificatifs de type « artistique » représente 133 occurrences.

À la différence du cas des colonnes de Buren analysé par N Heinich, la réception de l'ADTE, qu'elle soit en présence ou à distance, se caractérise par une forte mobilisation des registres *artistique* et *cognitif*. La présence de ces deux registres s'explique sans doute par le caractère sociologiquement représentatif et le public élargi de l'enquête, à la différence de l'étude portant sur des réactions essentiellement négatives exprimées sur des palissades dans le cas des colonnes de Buren, permettant l'expression d'appréciations positives dans ces deux registres.

Sociologie du jugement artistique

Le second ensemble de questions portait sur la qualification de l'ADTE comme œuvre d'art *via* la question : « Seriez-vous d'accord pour dire qu'il s'agit d'une œuvre d'art ? ». Elle remet en jeu une question que le monde de l'art contemporain tranche par le fait même que l'œuvre est mise au compte de cet univers, à l'instar d'un répondant qui écrit : « il s'agit d'une œuvre d'art parce qu'elle a été étiquetée telle par un monde de l'art ».

Reconnaître ou non une œuvre d'art

Un Français sur deux déclare ne pas voir dans l'ADTE une œuvre d'art (46,2 %) (Tableau 7). Un tiers (36 %) y voit au contraire une œuvre. Et un ensemble non négligeable (17,8 %) est hésitant. Il y a donc une perception artistique qui est loin d'être partagée et d'aller de soi.

Tableau 7 : Reconnaissance de l'ADTE comme œuvre d'art

Sur 100 personnes déclarent être en accord avec le fait qu'il s'agit d'une œuvre d'art	
Oui	36,0
Non	46,2
Ne sait pas / non-réponse (0,9 %)	17,8

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630).
Question : « seriez-vous d'accord pour dire qu'il s'agit d'une œuvre d'art ? »

Reconnaître dans l'ADTE une œuvre d'art est plutôt le fait des catégories jeunes (les 18-25 ans sont 70,5 % à le déclarer), des diplômés (du baccalauréat et deux années au-delà), des catégories intermédiaires et des cadres du public et du privé (Tableau 12 en annexe). On note le retrait significatif des professions libérales, qui se rangent du côté de l'hésitation. À l'inverse, le déni de reconnaissance comme œuvre est surtout le fait des plus âgés et des catégories populaires. L'hésitation affecte, elle, notamment une partie des cinquantenaires, les professions libérales et professions intermédiaires des entreprises, et les personnels de service. Tout se passe comme si ces catégories manifestaient par leur hésitation à la fois un possible accord mais des raisons fragiles (notamment un manque de compétence, nous le verrons plus loin).

Ce sont à la fois les diplômés qui reconnaissent l'ADTE comme une œuvre mais aussi les amateurs de musées et d'exposition. À ce titre, même s'il existe des visiteurs d'art qui refusent le statut d'œuvre à la proposition de Christo et Jeanne-Claude, l'assentiment à l'ADTE vient

des personnes amatrices et à ce titre habituées et compétentes. Il n’y a pas de position critique attachée aux visiteurs d’art. On notera la corrélation entre le fait d’accepter l’Arc de Triomphe empaqueté comme œuvre et un positionnement à gauche, un athéisme, ainsi qu’une confiance en autrui qui pourraient être lus comme des signes d’ouverture cognitive associés à ces attitudes, corrélation qui donnerait corps aussi à l’hypothèse qu’un *ethos* ou une disposition, ici une ouverture à ce type d’art, est présent en-deçà des variables conjoncturelles, qu’elles relèvent de la visite elle-même ou même du contexte politique du moment.

Parmi les personnes qui reconnaissent l’ADTE comme œuvre d’art, seule une minorité (8,6 %) l’a vu *in situ*, faisant ainsi de l’expérience *in praesentia* une condition non-nécessaire à la qualification artistique (Tableau).

Tableau 8 : Reconnaissance de l'ADTE comme œuvre d'art selon l'expérience de réception

Sur 100 personnes déclarent être en accord avec le fait qu'il s'agit d'une œuvre d'art	Ont vu l'ADTE	Auraient aimé voir	N'ont pas vu
Oui	8,6	27,7	63,8
Non	1,4	7,2	91,2
Ne sait pas	4,2	12,2	83,6
Ensemble	4,4	15,5	80,0

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630). Valeurs supérieures à la moyenne mises en gras.

Au sein des personnes ayant vu l’ADTE sur place, deux sur trois (69,1 %) considèrent qu’ils ont affaire à une œuvre d’art (cf. Tableau 12 en annexe). Si l’assentiment est majoritaire, il n’est donc pas exclusif chez les visiteurs sur place.

Accord, désaccord et hésitation quant au statut d’œuvre d’art

Les enquêtés ont ensuite été questionnés sur les raisons de leur qualification positive, négative ou hésitante quant au statut d’œuvre d’art (« Seriez-vous d'accord pour dire qu'il s'agit d'une œuvre d'art ? »). 1 027 répondants ont indiqué une réponse écrite, soit 60 % des enquêtés.

Nous avons procédé au codage des trois ensembles distincts de réponses (accord, désaccord, hésitation quant au statut d’œuvre d’art). Un verbatim présentant éventuellement plusieurs arguments, il a pu être codé plusieurs fois¹⁴. À titre d’exemple, la réponse « *c'est une*

¹⁴ Les verbatims ont été corrigés de leurs éventuelles fautes d’orthographe et coquilles d’écriture.

vision et une expression de deux artistes. Cela fait réfléchir et nous permet de regarder ce monument différemment » a été codé trois fois en : « vision de l'artiste », « fait réfléchir / interpelle / questionne » et « voir autrement ». La réponse « *cela cache un beau monument. C'est affreux* » l'a été en « cache un monument / une œuvre » et « laid / moche / pas beau ». « *Je pense qu'une œuvre pour moi se définit plus comme une création à part entière, cependant ici on recouvre un édifice riche de symboles forts déjà existants. Mais je n'ai pas assez de connaissances artistiques pour apprécier cette œuvre éphémère* » a été codé en « pas une création », « l'œuvre est en dessous » et « ne comprend pas / pas qualifié ». Bien entendu, comme tout codage, le nôtre demeure en partie relatif et certaines réponses auraient pu être codées autrement, agrégées ou au contraire distinguées¹⁵.

Pour chacun des trois groupes de récepteurs / visiteurs, les résultats du codage sont les suivants (Tableau 9).

¹⁵ La catégorie « divers » comprend, elle, les hapax, réponses unitaires dont il n'est guère possible de forcer l'agrégation aux catégories existantes : « *je ne sais* » ; « *ce qui nous différencie depuis toujours avec le monde animal et végétal* » ; « *notre fils, artiste, a su nous ouvrir l'esprit à l'art contemporain* » ou encore « *c'est mon sentiment* ».

Tableau 9 : Codage des arguments en faveur, en défaveur ou hésitants quant au statut d'œuvre d'art de l'ADTE

Arguments en faveur	N	Arguments en défaveur	N	Ni en faveur ni en défaveur	N
original	66	cache un monument / une œuvre	119	ne comprend pas / pas qualifié-e	36
fait réfléchir / interpelle / questionne	65	emballage	68	emballer / recouvrir n'est pas de l'art	29
voir autrement	56	aucun intérêt / nul / ressemble à rien	57	l'œuvre est en dessous	17
création / créativité / recherche	54	laid / moche / pas beau	37	pas d'émotion / pas sensible	16
beau / esthétique	43	aucune création, recherche	37	prouesse technique plus qu'artistique	15
éphémère+	34	pas de l'art	32	pas une création	13
suscite une émotion	28	pas d'émotion	26	sans intérêt	13
exceptionnel / impressionnant	27	argent gaspillé	24	éphémère-	12
forme d'art / installation / performance / concept	25	pas une œuvre	23	conformiste / répétition / pas exceptionnel / pas de réflexion	9
transformation / détournement	24	inutile-	19	tape à l'œil / buzz / élitiste	8
imagination	22	tout le monde peut le faire / aucun travail artistique	18	divers=	8
valorise l'ADT	22	attentatoire au monument	17	pas intéressé-e	7
divers+	21	ne comprend pas	15	hésitation sur le statut d'œuvre d'art	7
création d'un artiste	20	éphémère-	15	l'art est subjectif / l'art évolue	5
fallait y penser / audacieux	18	gaspillage	13	pas beau	4
vision de l'artiste	17	divers-	13	chantier	4
art est sujet de débat	15	opération (buzz, notoriété, entre soi, opération financière)	12	pas de travail	2
œuvre d'un artiste	15	prouesse technique-	12	argent gaspillé	2
démarche artistique	13	aime pas / me parle pas	10		
art est subjectif	11	répétition / sans originalité	8		
inutile+	10	travaux	8		
fait parler / coût élevé / élitiste / duperie	9	pas ma conception de l'art	6		
idée / idée artistique	9	pas écologique	5		
travail / savoir-faire	9	performance-	5		
œuvre d'art (8) ; rêve / poétique (8) ; me parle pas / n'adhère pas (7) ; matière (6) ; œuvre de Christo (6) ; prouesse technique / réussite (6) ; sculpture (6) ; expression (5) ; laisse pas indifférent (5) ; message (5) ; répétition (4) ; abstrait (3) ; accessible (3) ; ADT déjà une œuvre (3) ; agréable à l'œil (3) ; tableau (3) ; beau / esthétique ou pas (2) ; présenté comme une œuvre (2)					

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630)

Questions : « Pourquoi êtes-vous d'accord / pas d'accord / pour dire qu'il (ne) s'agit (pas) d'une œuvre d'art ? » ou « Quelles sont les raisons qui vous font hésiter à la qualifier d'œuvre d'art ? Donnez-nous, en quelques mots, les raisons de votre choix. »

Nous nous en tiendrons ici, dans les limites imparties d'un article, à l'examen des principaux arguments de chaque posture (accord, désaccord, hésitation)¹⁶.

Les arguments favorables : affuter le regard et élargir l'expérience

Ceux qui reconnaissent dans l'ADTE une œuvre le font en manifestant un pluralisme critique, dont la « beauté » n'est pas exclue mais pas première. « L'originalité », qui inclut les réponses « unique » et « inédit », fait partie des premiers critères d'accord. La rupture qu'opère la réalisation par rapport aux attendus des arts plastiques (un tableau ou une sculpture, dans un lieu dédié, par exemple) est ainsi mise au compte du caractère artistique. Les enquêtés écrivent : « *c'est différent de ce que l'on voit habituellement* » ; « *l'idée est originale. Elle a été pensée dans les moindres détails et le résultat est beau, inoubliable* » ; « *réalisation originale, créative, qui aiguise notre curiosité, peut nous déconcerter, étonner, amuser ou au contraire nous déplaire. Elle nous interroge et bouscule notre ordinaire* ».

Le deuxième ensemble de raisons est celui que nous avons appelé « fait réfléchir / interpelle / questionne ». L'œuvre est dotée d'une capacité à susciter une réflexion, notamment dans son rapport au monument historique qu'elle recouvre : « *car ça pousse à la réflexion sur le symbole qu'est l'Arc de Triomphe* » ; « *porte à la réflexion, interroge, sort des normes établies* » ; « *une œuvre d'art est faite pour interpeller, interroger, émouvoir. C'est le cas ici pour moi. L'Arc de Triomphe en lui-même n'est pas dégradé, juste mis en valeur différemment* » ; « *ça interpelle, ça questionne en la voyant* ».

Un autre ensemble de raisons de considérer l'ADTE comme une œuvre d'art renvoie à ce que nous avons appelé « voir autrement ». Il s'agit d'un voir autrement le monument lui-même mais aussi d'ouvrir vers l'imagination en émerveillant. « *Cette vision de l'Arc de Triomphe nous amène à voir le monument autrement. C'est le propre de l'art que de nous amener à voir les choses différemment, à provoquer une émotion, à voir au-delà du réel* » ; « *c'est une œuvre d'art puisqu'elle vient faire effraction dans le réel pour bousculer les perceptions. En l'occurrence, elle questionne la matière, met en évidence l'affection que l'on a ou non pour nos monuments patrimoniaux, si nous souhaitons les voir transformés ou non, alors que bien souvent nous passons devant sans trop les voir, par habitude qu'ils soient là. En cachant l'Arc de Triomphe, cette œuvre d'art lui donne en réalité du relief, elle le rappelle à nous par son absence, et vient un court instant lui donner un air de cadeau géant au cœur de la ville, et c'est*

¹⁶ Aussi le lecteur pourra-t-il se reporter aux Tableau 14 et 15 en annexe pour appréhender le profil socio-démographique associé aux principaux critères favorables et défavorables.

beau ». Pour ces amateurs, l’emballage élargit notre expérience des objets, notre expérience quotidienne, notre rapport ordinaire aux choses. Il affûte le regard : « *cela permet de voir les choses différemment, d'affûter notre regard, de questionner notre rapport au monde, à la ville, aux autres* ».

Le quatrième argument des personnes favorables est celui d’avoir affaire à une « création » ou d’y reconnaître une « créativité » ou une « recherche » : « *c'est une création humaine qui invite à ressentir, à penser, à se déconnecter d'une réalité habituellement perçue pour se rapprocher d'une réalité sensible, intérieure* » ; « *parce que l'aspect créatif qu'on aime ou pas est présent* » ; « *il y a de la recherche, c'est inédit* ».

En cinquième position des arguments favorables, ce sont les critères du « beau » et de « l’esthétique » qui apparaissent : « *c'est beau* » ; « *cela est esthétique et interpelle* ». Un enquêté formule une équation : « *œuvre d'art = créer du beau par le biais d'une technique* ». Leur présence relativise à la fois le rejet dans ce registre et ainsi le doute wittgensteinien sur la place du mot « beau » dans le jugement esthétique ordinaire¹⁷.

La dimension de « l’éphémère » est une dimension qui apparaît ici comme une qualité positive : « *éphémère, créatif* » ; « *c'est une toile de grande ampleur sur un monument emblématique et c'est une œuvre éphémère* »¹⁸. Vient ensuite le critère de « l’émotion » : « *cela déclenche de l'émotion* » ; « *cela me provoque une émotion* » ; « *parce que ce n'est pas explicable* ».

Les arguments défavorables : emballer n’est pas créer

Les raisons en défaveur de l’œuvre reposent, pour un très grand nombre d’enquêtés réfractaires, sur la comparaison avec le Monument Historique, l’Arc de Triomphe, qui est ici recouvert.

S’expriment de nombreuses dépréciations sur le fait que la véritable œuvre d’art se trouve dessous. « *Cela gâche et cache le monument !!* » ; « *c'est un monument qui a traversé des années et le cacher ainsi c'est moche* » ; « *l'Arc de Triomphe est déjà lui-même une œuvre*

¹⁷ « Il est remarquable, écrivait L. Wittgenstein, que, dans la vie réelle, lorsqu’on émet des jugements esthétiques, les adjectifs tels que "beau", "magnifique", etc., ne jouent pratiquement aucun rôle » (Wittgenstein, 1992: Livre I - 8).

¹⁸ Il est à noter l’écart qu’il y a là avec les intentions de Christo qui oppose « temporaire » à « éphémère » en 2020 : « Peut-on parler d’éphémère à propos de vos œuvres ? Christo : je n’aime pas le mot "éphémère" pour décrire mon travail. Mes expositions sont temporaires. L’éphémère suggère quelque chose d’instable. Même s’ils ne sont en place que pour trois week-ends, chacun de nos projets est construit pour durer » (*art. cit.* « mes projets peuvent être construits sans moi »).

d'art... ce procédé n'a servi qu'à le cacher » ; « l'œuvre est sous la toile. À y réfléchir, ce n'est qu'un joli emballage. C'est plus un travail technique qu'artistique à mon sens ». Cette critique dénonce la réalisation en la comparant à une autre, dans une certaine ambiguïté puisque l'ADT est un monument à valeur historique avant d'être une réalisation à valeur artistique.

C'est ensuite le qualificatif « emballage » qui exprime le refus du statut artistique de l'ADTE. *« C'est juste un emballage XXL » ; « emballer un monument n'est pas une œuvre d'art » ; « il a juste emballé l'œuvre existante. Pas de recherche approfondie ».* Le terme empaquetage est utilisé à quelques reprises, mais toujours de façon négative (*« c'est juste un empaquetage »*). C'est pourquoi nous avons assimilé cette désignation à la catégorie « emballage ». L'argument est ici qu'emballer n'est pas créer.

Le troisième ensemble d'arguments défavorables rassemble les réponses en termes d'absence d'intérêt ou de nullité : *« je n'y vois aucun intérêt » ; « pas de sens à cet empaquetage, ne donne pas à réfléchir » ; « cela n'évoque rien, ne traduit rien » ; « c'est nul ».* Le critère esthétique est présent mais en termes de « laideur » : *« car ce n'est pas beau. Même si l'art est subjectif » ; « c'est laid et inutile ».*

Une partie des attitudes négatives portent sur l'intervention de second degré qui est considérée comme n'étant pas de l'art (que nous avons codé « aucune création, recherche »). L'œuvre n'est ici ni première, ni totale. *« Pour moi, une œuvre d'art, c'est quelque chose qui est réalisé avec différentes matières, là l'Arc de Triomphe est juste enveloppé de tissu » ; « pour moi, une œuvre d'art doit être une création en partant de zéro » ; « une œuvre d'art, c'est la réalisation complète d'un artiste ».* La distance, fréquente dans l'art contemporain, entre conception et réalisation de l'œuvre, qui recouvre pour partie celle entre l'idée et l'objet, est ici un critère de dépréciation du statut d'art : ce n'est pas réalisé entièrement par l'artiste. Enfin, dans une moindre proportion, nous retrouvons des arguments défavorables adossés à l'absence d'émotion, au gaspillage d'argent, ou encore à l'inutilité. L'atteinte au monument que représente l'ADT, s'il est présent, n'est pas un critère central.

Le public qui hésite : ne pas comprendre

Enfin, il y a ceux qui hésitent, *via* une formulation qui est de l'ordre du « non, mais » : *« pour moi non, mais je n'ai pas travaillé ni réfléchi au sujet... ».* Cette population est indécise : *« je ne sais pas si le travail de protection d'un bâtiment on peut dire que c'est beau ! »* En cela, elle met en balance critères favorables et (plus souvent) défavorables : *« spectaculaire mais pas artistique ».* Les hésitants empruntent au vocabulaire des réfractaires à « l'emballage » :

recouvrir n'est pas de l'art. « *Cacher ou dissimuler ne me semble pas artistiquement une œuvre considérable* ». Comme pour les réfractaires, l'œuvre est en dessous. L'appréciation est aussi hésitante parce que l'œuvre ne leur procure pas d'émotion. « *Je ne me sens pas "touchée" par cette œuvre, ni intellectuellement ni par un sentiment quelconque ni spirituellement. Elle ne m'ouvre à rien, j'y reste extérieure* ».

Leur réception peut ressembler à la théorie contemporaine de l'art (où l'art est ce qui est qualifié comme tel par un monde de l'art (Danto, 1989 [1981])) tout en manifestant la limite d'un art réduit à une idée. « *Oui c'est une œuvre d'art parce que c'est une création artistique, unique non parce qu'on peut tout emballer selon la même idée* ».

Ces hésitants se déclarent en tout premier lieu incompetents : « *je ne sais pas définir l'art* ». L'hésitation tient à l'expression d'un manque de qualification et de compétence ou à une difficulté à comprendre le sens. Ce public hésitant formule une demande de compréhension : « *j'aimerais connaître la signification de cette œuvre, son sens, pour pouvoir réellement la comprendre et la juger objectivement* » ; « *je n'ai pas assez d'info sur la raison pour laquelle cet emballage a été réalisé* » ; « *je ne me sens pas qualifiée sur le sujet* » ; « *je ne m'y connais pas suffisamment en art moderne* ». Ils indiquent ne pas connaître le concept.

L'œuvre n'est pas considérée comme une création mais seulement comme une « *prouesse technique* ». Ils pointent aussi le caractère trop peu artistique de l'œuvre au nom du critère que l'art n'est pas qu'une idée. À la différence de sa valeur pour les amateurs, ici la dimension « *éphémère* » est négative et s'oppose à la pérennité : « *pour moi, une œuvre d'art doit perdurer dans le temps* », dit un enquêté.

En résumé, les arguments positifs sont ceux de l'effet artistique ou esthétique (original, créatif, beau), cognitif (questionne, interpelle, suscite un voir autrement) et de l'effet esthétique sur la perception ou le corps (impressionnant, grandiose, émotion). Ceux de la réception négative balancent entre valeurs artistique, esthétique et cognitive négatives (manque d'intérêt, moche, inutile, scandaleux), valeur morale condamnable (attentatoire) et effet corporel déceptif (pas touché). Le qualificatif « *d'éphémère* » peut prendre deux valeurs tout à fait opposées. Valorisé, « *éphémère* » est presque un critère de l'art contemporain. Dénoncé, il est le critère d'une absence d'accession au domaine des œuvres, qui doivent être tangibles et pérennes.

Conclusion : clivage, compétence et pluralisme critériel de la réception

Que nous dit la réception de l’empaquetage de l’ADT des qualifications et des critères d’appréciation actuels d’une œuvre d’art publique et monumentale par les Français de 2020 dont le public visiteur sur place demeure socialement diplômé ?

Cette réception est tout d’abord très différenciée entre ceux qui apprécient et ceux qui rejettent la proposition. L’enquête montre que si les appréciations négatives sont bien présentes, elles ne constituent pas le tout du rapport à l’ADTE. En cela, l’art contemporain n’est pas ou n’est plus fait que de rejet. Les qualificatifs positifs de nature artistique, esthétique ou cognitif sont très présents. Notamment, le registre « artistique » témoignerait d’un pluralisme critique à l’œuvre dans l’appréciation de cette réalisation contemporaine, en termes notamment d’originalité, par une partie du public français. Cette présence du registre artistique tendrait à donner corps à l’hypothèse de départ d’une familiarisation à l’art contemporain d’une partie du public prête à appréhender ses productions hors du seul critère esthétique. Le critère cognitif positif fait partie de cet élargissement : l’œuvre donne à « voir autrement » et élargit notre expérience. Pour d’autres, qui demeurent majoritaires, l’œuvre d’art correspond à des normes. Il est attendu qu’une œuvre d’art soit belle, manifeste un travail, transmette un message et/ou une émotion, et soit pérenne. Si le monument historique que représente l’Arc de Triomphe est vu comme la véritable œuvre d’art par certains, le critère attentatoire/purificateur est somme toute peu présent par rapport aux critères économique/éthique et fonctionnel. Par rapport aux conclusions de notre collègue N. Heinich à la fois sur l’art contemporain et sur la réalisation semblable qu’a été l’empaquetage du Pont-Neuf 36 ans plus tôt, nous pouvons contrebalancer des rejets par l’appréciation que certains portent à ce type d’œuvre, appréciation dont nous faisons l’hypothèse qu’elle est à la fois le résultat d’une familiarisation avec les genres contemporains et d’une méthodologie plus systématique.

À voir la corrélation de l’ouverture critique avec le niveau de diplôme et la visite *in situ* qui favorisent l’appréciation de la réalisation de Christo et Jeanne-Claude, dont la nature particulière est d’être une réalisation publique et de réusage d’un monument, il faut faire droit à la fois à une habitude et à un savoir que les plus pratiquants et les plus connaisseurs possèdent, mais aussi à un effet propre de la confrontation avec l’œuvre. La demande de savoir ou de « codes » de ceux qui hésitent pourrait donner de la consistance à la thèse d’un savoir artistique requis pour l’appréciation et la qualification¹⁹, savoir spécifique ou capacité de lecture qu’une enquête qualitative devrait déterminer. La possibilité de distinguer ceux qui ont fait

¹⁹ Mais ce savoir, requis par l’expérience, n’en écarterait pas pour autant le doute de certains - notamment des analystes - qui n’y verraient qu’un discours de justification.

l'expérience de ceux qui ne l'ont pas fait permet de saisir un effet de l'expérience sur l'appréciation. On peut alors distinguer deux dimensions : l'expérience et ce qu'elle est susceptible d'apporter *sui generis* et le jugement artistique (ou d'artisticité) qui s'appuie sur des apprentissages acquis *via* l'école et la fréquentation. L'enquête permet de voir que les deux fonctionnent même si le second semble plus puissant.

Cette enquête suggère, il nous semble, l'intérêt de démarches comparatives appliquées à d'autres œuvres, afin de mieux cerner les conditions de réception et les formes d'appréciation artistique des œuvres contemporaines.

Annexes

Questionnaire sur l'empaquetage de l'Arc de Triomphe par Christo et Jeanne-Claude

Avant de finir, nous souhaiterions avoir votre avis sur un évènement artistique qui a eu lieu récemment. Il s'agit de l'empaquetage par les artistes Christo et Jeanne-Claude de l'Arc de triomphe à Paris du 18 septembre au 3 octobre 2021.

Question 1 : Êtes-vous allé voir sur place cet empaquetage ?

1. Oui
2. Non
3. Non, mais j'aurais aimé

Voici une photo de l'Arc de triomphe empaqueté



Question 2 : comment qualifieriez-vous cette réalisation ?

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni en accord, ni en désaccord	D'accord	Tout à fait d'accord
C'est impressionnant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est beau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est de l'argent gaspillé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est étrange	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est scandaleux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est inutile	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est émouvant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Quel(s) autre(s) adjectif(s) emploieriez-vous pour qualifier cette réalisation ?

Question 3 : seriez-vous d'accord pour dire qu'il s'agit d'une œuvre d'art [*Choix unique*] ?

1. Oui
2. Non
3. Je ne sais pas, je n'ai pas d'avis

Question 4 : Pourquoi êtes-vous / n'êtes-vous pas d'accord pour dire qu'il s'agit d'une œuvre d'art ? Donnez-nous, en quelques mots, les raisons de votre choix.

Réponse libre

Question 5 : Quelles sont les raisons qui vous font hésiter à la qualifier d'œuvre d'art ? Donnez-nous, en quelques mots, les raisons de votre choix.

Réponse libre

Tableau 10 : Profils des visiteurs de l'ADTE et des visiteurs de musées et expositions selon les variables sociodémographiques

% en colonne	Ont vu sur place l'emballage	N'ont pas vu, mais auraient aimé	N'ont pas vu	Ont visité un musée ou une exposition *	Structure de la population française
Région d'habitation					
Région parisienne	71,7	25,0	14,5	20,0	18,6
Bassin parisien	<i>1,9</i>	15,1	17,7	16,5	16,6
Nord	<i>1,3</i>	2,9	7,0	4,7	6,1
Est	<i>0,2</i>	5,2	9,6	6,9	8,5
Ouest	4,2	11,3	14,9	15,3	13,9
Sud-ouest	3,8	8,8	12,4	11,3	11,5
Centre-est	<i>0,0</i>	19,9	11,6	11,4	12,4
Méditerranée	16,9	11,8	12,3	13,9	12,4
Ensemble	100	100	100	100	100
Sexe					
Homme	35,1	53,2	47,3	46,0	47,7
Femme	64,9	46,8	52,7	54,0	52,3
Ensemble	100	100	100	100	100
Age					
18-25 ans	<i>17,8</i>	21,6	9,3	15,6	11,6
26-35 ans	<i>4,1</i>	11,5	16,3	17,8	15,1
36-45 ans	16,0	19,5	15,3	17,3	15,9
46-55 ans	24,2	12,9	17,6	12,9	17,2
56-65 ans	5,0	13,4	17,2	11,6	16,1
66-75 ans	13,7	9,0	14,6	13,9	13,7
76 ans et plus	<i>19,1</i>	12,1	9,6	10,8	10,4
Ensemble	100	100	100	100	100
Niveau de diplôme					
Sans diplôme, non déclaré	<i>7,4</i>	18,5	21,6	15,3	20,4
CAP + BEPC	25,1	23,5	30,0	25,4	28,8
BAC – BAC+2	44,4	37,7	29,8	37,8	31,6
Diplôme d'ens. supérieur	23,2	20,3	18,7	21,5	19,2
Ensemble	100	100	100	100	100
Tranche de revenu mensuel					
< 1200€	23,4	14,9	26,9	22,5	24,9
1200-1899€	14,3	34,0	31,2	26,0	30,9
1900-3199€	35,7	36,4	25,0	24,8	27,3
> 3200€	26,6	14,7	16,9	26,6	17,0
Ensemble	100	100	100	100	100
Catégorie socioprofessionnelle détaillée des actifs					
Agriculteurs exploitants	<i>0</i>	<i>0,5</i>	1,3	<i>0,7</i>	1,1
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	3,9	4,6	6,3	5,1	5,9
Professions libérales et assimilés	<i>1,2</i>	<i>0,8</i>	2,2	3,9	1,9
Cadres de la fonction publique, prof. int. et art.	18,0	10,0	8,6	13,2	9,3
Cadres d'entreprise	30,6	25,1	12,1	19,3	14,9
Prof. inter. enseignement, santé, fonct. publique	13,3	17,5	13,1	14,7	13,8
Prof. inter. admin. et com. des entreprises	<i>0,8</i>	5,4	7,9	6,7	7,1
Techniciens	6,3	<i>1,1</i>	3,7	3,4	3,4
Contremaîtres, agents de maîtrise	7,5	3,4	2,5	3,9	2,9
Employés de la fonction publique	2,4	15,3	11,4	8,0	11,6
Employés administratifs d'entreprise	<i>0,5</i>	5,9	4,9	3,0	4,9
Employés de commerce	6,3	<i>1,9</i>	4,8	5,5	4,5
Personnels des services directs aux particuliers	<i>0</i>	2,2	7,5	2,9	6,3
Ouvriers qualifiés	7,3	4,3	9,3	7,2	8,4
Ouvriers non qualifiés et agricoles	<i>1,9</i>	2,0	4,5	2,7	4,0
Ensemble	100	100	100	100	100

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630). * au cours des douze derniers mois.

Valeurs en gras supérieures à la structure de la population, en italiques ,celles dont l'effectif est inférieur à N = 10 personnes.

Tableau 11 : Acquiescement aux qualificatifs selon les variables socio-démographiques

Sur 100 personnes déclarent être tout à fait d'accord ou d'accord avec le qualificatif	Impres- sionnant	Beau	Émouvant	Étrange	Inutile	Argent gaspillé	Scandaleux
Ont vu sur place l'emballage							
Oui	81,2	55,5	30,5	51,1	34,5	34,3	10,2
Non, mais aurait aimé le voir	85,1	58,0	20,2	59,9	33,9	33,9	18,3
Non	44,6	19,7	10,3	64,2	62,0	66,8	25,4
Sexe							
Homme	53,3	29,2	13,9	61,8	57,6	59,7	25,4
Femme	52,0	25,4	11,7	63,9	55,6	60,8	22,1
Age							
18-25 ans	64,8	35,9	<i>17,6</i>	56,2	45,2	43,2	25,9
26-35 ans	46,6	32,3	13,4	69,1	55,2	63,7	27,4
36-45 ans	49,2	23,2	10,7	67,7	62,3	69,1	25,8
46-55 ans	51,5	21,6	13,5	62,1	56,8	62,1	19,1
56-65 ans	52,4	29,7	14,0	57,6	51,2	53,2	17,6
66-75 ans	49,5	22,6	9,5	58,8	63,5	67,3	29,3
76 ans et plus	59,1	28,1	<i>10,6</i>	69,3	60,5	59,5	21,7
Niveau de diplôme							
Sans diplôme, non déclaré	43,1	26,0	18,7	66,1	61,5	69,3	32,4
CAP + BEPC	49,5	24,0	9,2	62,2	60,0	67,0	24,2
BAC – BAC+2	55,4	29,9	13,5	61,1	50,6	53,0	21,8
Diplôme d'ens. supérieur	62,7	28,8	10,5	63,6	55,8	52,7	16,8
Catégorie socioprofessionnelle détaillée des actifs							
Agriculteurs exploitants	71,5	9,9	<i>15,1</i>	93,7	63,2	68,5	8,7
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	40,7	25,1	9,9	52,7	55,2	71,2	22,5
Professions libérales et assimilés	42,0	8,5	3,2	52,9	61,1	62,7	<i>21,4</i>
Cadres de la fonction publique, prof. int. et artistiques	52,1	33,5	9,1	58,1	60,8	53,1	17,7
Cadres d'entreprise	60,1	32,7	15,1	62,7	50,4	53,1	20,1
Professions inter. enseignement, santé, fonction publique	69,9	36,4	17,6	62,0	49,3	57,4	14,4
Professions inter. admin et com. des entreprises	68,6	24,1	15,2	70,2	41,1	41,0	12,3
Techniciens	46,6	17,8	<i>2,5</i>	77,0	69,2	61,3	30,9
Contremaîtres, agents de maîtrise	65,6	54,7	<i>0,7</i>	47,9	51,6	52,7	21,6
Employés de la fonction publique	45,6	17,6	10,7	69,2	66,2	71,1	30,9
Employés administratifs d'entreprise	51,3	24,9	<i>4,0</i>	52,1	54,3	58,6	23,5
Employés de commerce	23,3	22,4	<i>5,1</i>	49,1	51,0	65,0	29,7
Personnels des services directs aux particuliers	44,1	16,2	14,0	80,2	59,4	68,1	35,1
Ouvriers qualifiés	45,8	26,1	22,1	57,5	54,7	63,0	29,6
Ouvriers non qualifiés et agricoles	43,6	<i>26,0</i>	<i>15,5</i>	66,1	69,7	72,4	<i>31,1</i>
Ensemble	52,6	27,2	12,7	62,9	56,5	60,3	23,7

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630). Effectifs inférieurs à 10 mis en italiques. Tous degrés d'acquiescements (« tout à fait d'accord » et « d'accord »)

Question : « comment qualifieriez-vous cette réalisation (liste fermée de sept qualificatifs) ? »

Lecture : sur 100 hommes, 53,3 % sont « d'accord » (tous degrés d'acquiescement) pour qualifier « d'impressionnante » cette réalisation.

Tableau 12 : Reconnaissance de l'ADTE comme œuvre d'art selon les variables sociodémographiques, la fréquentation des musées et l'expérience de l'ADTE

	Oui	Non	NSP/NR
Sur 100 personnes déclarent être en accord avec le fait qu'il s'agit d'une œuvre d'art			
Sexe			
Homme	36,4	45,7	17,9
Femme	35,6	46,7	17,7
Age			
18-25 ans	70,5	19,9	9,6
26-35 ans	34,6	47,0	18,4
36-45 ans	36,1	45,1	18,8
46-55 ans	35,8	47,5	16,6
56-65 ans	30,4	45,0	24,6
66-75 ans	23,7	61,7	14,6
76 ans et plus	24,4	55,1	20,5
Niveau de diplôme			
Sans diplôme, non déclaré	26,8	57,0	16,3
CAP + BEPC	25,7	54,0	20,3
BAC – BAC+2	46,7	37,0	16,3
Diplôme d'ens. supérieur	43,5	38,2	18,3
CSP 18 postes			
Agriculteurs exploitants	44,5	23,4	32,1
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	34,6	47,6	17,8
Professions libérales et assimilés	12,3	32,6	55,1
Cadres de la fonction publique, prof. int. et artistiques	40,5	45,8	13,8
Cadres d'entreprise	42,7	40,6	16,7
Professions inter. enseignement, santé, fonction publique	46,3	37,9	15,8
Professions inter. admin et com. des entreprises	42,5	32,7	24,8
Techniciens	26,8	60,7	12,6
Contremaîtres, agents de maîtrise	47,6	38,2	14,2
Employés de la fonction publique	25,8	57,1	17,1
Employés administratifs d'entreprise	30,8	51,2	18,1
Employés de commerce	38,3	53,3	8,4
Personnels des services directs aux particuliers	13,2	61,5	25,3
Ouvriers qualifiés	31,2	53,2	15,6
Ouvriers non qualifiés et agricoles	34,1	53,0	12,9
Tranche de revenu mensuel			
< 1200€	33,7	50,4	15,9
1200-1899€	37,2	44,5	18,4
1900-3199€	36,0	42,9	21,1
> 3200€	38,3	43,3	18,4
Visite d'un musée ou d'une exposition *			
Jamais	34,1	49,6	16,3
1 à 3 fois	38,0	38,4	23,7
4 à 6 fois	43,6	29,8	26,6
plus de 7 fois	77,7	22,3	0
Visite sur place de l'emballage			
A vu l'ADTE	69,1	15,0	15,8
Aurait aimé voir l'ADTE	64,3	21,4	14,3
N'a pas vu l'ADTE	28,7	52,7	18,6
Ensemble	36,0	46,2	17,8

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630). Valeurs supérieures à la moyenne mises en gras et effectifs inférieurs à 10 mis en italiques.
Question : « seriez-vous d'accord pour dire qu'il s'agit d'une œuvre d'art ? »

Tableau 13 : Reconnaissance de l'ADTE comme œuvre d'art selon les variables politiques et religieuses

Sur 100 personnes déclarent être en accord avec le fait qu'il s'agit d'une œuvre d'art	Oui	Non	NSP/NR
Intérêt pour la politique			
Beaucoup	32,9	51,6	15,5
Assez	37,8	43,0	19,1
Peu	34,9	45,1	20,0
Pas du tout	34,9	50,8	14,3
Auto-positionnement sur l'échelle gauche/droite			
Gauche (0-3)	40,1	41,9	18,1
Centre (4-6)	36,5	43,6	20,0
Droite (7-10)	31,6	53,6	14,8
Confiance accordée en autrui			
Faible confiance (0-3)	30,0	52,7	17,3
Confiance moyenne (4-6)	36,4	45,0	18,6
Forte confiance (7-10)	42,5	40,6	16,8
A une religion			
Oui	<i>18,1</i>	60,1	21,8
Non	<i>9,1</i>	46,5	44,4
Éducation religieuse			
Oui	32,7	48,7	18,5
Non	41,2	41,0	17,7
Ensemble	36,0	46,2	17,8

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP. Champ : Ensemble des Français (N= 1 630). Valeurs supérieures à la moyenne mises en gras et effectifs inférieurs à 10 mis en italiques.
Question : « seriez-vous d'accord pour dire qu'il s'agit d'une œuvre d'art ? »

Tableau 14 : Six premiers arguments en faveur de l'ADTE comme œuvre d'art selon les variables sociodémographiques

% en colonne	original	fait réfléchir / interpelle / questionne	voir autrement	création / créativité / recherche	beau / esthétique	Structure de la population française
Sexe						
Homme	44,3	53,1	34,6	35,6	48,9	47,7
Femme	55,7	46,9	65,4	64,4	51,1	52,3
Ensemble	100	100	100	100	100	100
Age						
18-35 ans	<i>29,1</i>	44,2	21,8	<i>1,1</i>	25,5	26,6
36-55 ans	43,3	19,2	38,6	60,4	27,3	33,1
56 ans et plus	27,6	36,6	39,6	38,5	47,3	40,2
Ensemble	100	100	100	100	100	100
Diplôme						
Inf. au Baccalauréat	46,6	43,3	37,5	33,9	24,6	49,2
Bac & Bac+2	39,6	37,0	40,5	32,3	40,5	31,6
Ens. sup	13,7	19,8	22,0	33,8	34,8	19,2
Ensemble	100	100	100	100	100	100
CS de l'individu						
Art., com., chef ent.	<i>1,3</i>	<i>1,7</i>	<i>6,1</i>	<i>1,4</i>	3,8	6,1
Cadre, prof. int. sup.	27,8	38,1	48,7	21,2	29,9	26,0
Prof. Inter	42,1	40,5	23,2	37,9	28,4	27,4
Employés	28,4	16,4	19,6	28,3	37,5	27,0
Ouvriers	<i>0,3</i>	<i>3,3</i>	<i>0,7</i>	<i>11,1</i>	<i>0,3</i>	12,3
Ensemble	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP.

Valeurs en gras supérieures à la structure de la population, en italiques celles dont l'effectif est inférieur à N = 10 personnes.

Tableau 15 : Six premiers arguments en défaveur de l'ADTE comme œuvre d'art selon les variables sociodémographiques

% en colonne	cache un monument / une œuvre	emballage	aucun intérêt / nul / ressemble à rien	laid / moche / pas beau	aucune création, recherche	Structure de la population française
Sexe						
Homme	44,5	55,2	50,0	31,3	46,7	47,7
Femme	55,5	44,8	50,0	68,7	53,3	52,3
Ensemble	100	100	100	100	100	100
Age						
18-35 ans	6,2	25,8	6,9	27,7	9,1	26,6
36-55 ans	46,2	22,4	28,6	40,5	28,1	33,1
56 ans et plus	47,6	51,8	64,5	31,8	62,8	40,2
Ensemble	100	100	100	100	100	100
Diplôme						
Inf. au Baccalauréat	45,5	55,1	53,4	73,2	40,6	49,2
Bac & Bac+2	34,7	23,4	32,3	11,8	35,3	31,6
Ens. sup	19,9	21,5	14,3	15,0	24,2	19,2
Ensemble	100	100	100	100	100	100
CS de l'individu						
Art., com., chef ent.	7,2	4,9	7,0	0,7	0	6,1
Cadre, prof. int. sup.	32,3	16,7	22,4	8,6	39,0	26,0
Prof. Inter	21,4	11,0	23,6	18,7	37,5	27,4
Employés	19,7	51,0	34,3	37,5	21,8	27,0
Ouvriers	19,3	16,3	12,2	34,0	1,7	12,3
Ensemble	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête ADT, 2021, ELIPSS/CDSP.

Valeurs en gras supérieures à la structure de la population, en italiques celles dont l'effectif est inférieur à N = 10 personnes.

Références

- Appiotti Sébastien. 2022. *Prendre des photos au musée ? Quand les visiteurs gardent l'œil sur l'objectif*. Paris: MkF Éditions.
- Bawin Julie. 2024. *Art public et controverses. XIXe-XXIe siècle* CNRS Editions, Paris, France.
- Bessette Anne. 2024. « Le vandalisme d'œuvres dans les musées d'art: réception contrariée et artification mise en échec ». *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, (44), p. 75-93.
- Bourdieu Pierre & Alain Darbel. 1969. *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leur public*. Paris: Minuit.
- Bourdon David. 1970. *Christo*. New York: Abrams.
- Danto Arthur. 1989 [1981]. *La transfiguration du banal. Une philosophie de l'art*. Paris: Seuil.
- Duplaix Sophie. 2020. « Le geste de Christo » p. 14-31 in *Christo et Jeanne-Claude : Paris !*, edited by S. Lasvignes, B. Blistène, M. Guibert, & L. Martin-Poulet. Paris: Ed. du Centre Pompidou.
- Eco Umberto. 1965. *L'œuvre ouverte*. Paris: Le Seuil.
- Eidelman Jacqueline. 2001. « La réception de l'exposition d'art contemporain "Hypothèses de collection" ». *Publics et Musées*(16), p. 163-192.
- Glevarec Hervé. 2014. « Note de lecture sur Nathalie Heinich, 2014, Le Paradigme de l'art contemporain. Structures d'une révolution artistique, Paris, Gallimard ». *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (52-2), p. 284-288.
- Glevarec Hervé, Clément Combes, Raphaël Nowak, & Philippe Cibois. 2024. *Sortir. Sociologie des sorties culturelles des Français-es*. Lormont: Le Bord de l'eau.
- Goffman Erving. 1991 [1974]. *Les cadres de l'expérience*. Paris: Minuit.
- Heinich Nathalie. 1998. *Le triple jeu de l'art contemporain*. Paris: Minuit.
- Heinich Nathalie. 2009 [1997]. *L'art contemporain exposé aux rejets. Etudes de cas*. Paris: Hachette Littératures.
- Heinich Nathalie. 2014. *Le paradigme de l'art contemporain. Structures d'une révolution artistique*. Paris: Gallimard.
- Heinich Nathalie. 2020. *Le Pont-Neuf de Christo : ouvrage d'art, œuvre d'art ou comment se faire une opinion*. Vincennes: Thierry Marchaisse.
- Heinich Nathalie, Jean-Marie Schaeffer, & Carole Talon-Hugon. 2014. *Par-delà le beau et le laid. Enquêtes sur les valeurs de l'art*. Rennes: PUR.
- Jonchery Anne, Florence Levy-Fayolle, Nathalie Berthomier, & Agathe Grandval. 2020. *Connaissances artistiques des Français en 2018, approche exploratoire*. Paris: ministère de la Culture.
- Kreplak Yaël. 2019. « Quelle sorte d'entité matérielle est une œuvre d'art ? Le cas du Magasin de Ben ». *Images Re-vues. Histoire, anthropologie et théorie de l'art*, (Hors-série 7), p. 1-29.
- Menger Pierre-Michel. 1986. « L'oreille spéculative. Consommation et perception de la musique contemporaine ». *Revue française de sociologie*, 27(3), p. 445-479.
- Michaud Yves. 1999. *Critères esthétiques et jugement de goûts*. Paris: Editions Jacqueline Chambon.
- Panofsky Erwin. 1967. *Essais d'Iconologie. Les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*. Paris: Gallimard / NRF.
- Pinçon Michel & Monique Pinçon-Charlot. 2015. *Sociologie de Paris*. Paris: La Découverte.
- Pouivet Roger. 2010. *L'ontologie de l'œuvre d'art*. Paris: Vrin.

- Proust Serge. 2005. « La domestication du corps du spectateur » p. 101-116 in *Rites et rythmes de l'oeuvre*, edited by C. Pessin, A. Pessin, & A. Pascale. Paris L'Harmattan.
- Vaizey Marina. 1990. *Christo*. Paris: Albin Michel.
- Wittgenstein Ludwig. 1992. *Leçons et conversations*. Paris: Folio Essais.